

# Ils sont en guerre contre la mondialisation

## PRENEZ GARDE, VOICI LES « ARTIVISTES »



Dans ce monde où règne le marché, où le profit fait loi, où le citoyen est une « cible », une nouvelle forme de culture contestataire émerge. Ses supports : l'art et tous les médias. Ses modes d'expression favoris : le détournement d'images, la subversion. Son but : dépolluer les esprits.

Par Frédéric Royer

**J**e ne sais pas si les gens accordent encore une valeur à l'idée de révolution. Je crois que ce serait une chose très patriotique que d'investir dans la possibilité d'une révolution. Les récentes manifestations à Gènes contre le G8 et à Seattle contre l'OMC prouvent que, de leur côté, les jeunes montent au front... Est-ce le sous-commandant Marcos qui tient ces propos ? Ou bien Susan George, la vice-présidente d'Attac ? Ou encore José Bové ? Non, c'est l'acteur-réalisateur Sean Penn qui, fin août, saluait ainsi l'action des militants antimondialisation, tout en descendant en flammes les réalisateurs hollywoodiens. Dans ce monde où la Bourse remplace le commerce, où la promotion remplace l'information, où la marque remplace le produit, où le tourisme remplace le voyage, où l'OGM remplace l'aliment et où Hollywood remplace le cinéma, apparaît depuis quelques années une nouvelle forme de culture « engagée » qui accompagne de ses écrits, de ses films et de ses détournements les actions et les projets des militants. Qu'ils réussissent à s'exprimer hors du système ou qu'ils l'utilisent de l'intérieur, ces « artivistes » manient pour la plupart l'arme fatale : l'humour. Jeudi 16 août 2001. Plus de 150 personnes ont pris place dans le grand amphithéâtre de l'université des hautes technologies de Tampere, deuxième ville de Finlande. Des chefs d'entreprise et des chercheurs

finlandais, américains, italiens, anglais, suédois ou indiens sont réunis pour une grande conférence internationale consacrée au futur de l'industrie du textile et aux nouvelles technologies. Premier intervenant, Hank Hardy Unruh, le représentant américain de l'OMC. M. Unruh commence son intervention par une comparaison chiffrée, graphiques à l'appui, entre le coût d'un esclave et celui d'un travailleur du

*Qu'ils s'expriment hors du système ou qu'ils l'utilisent, ils manient le plus souvent l'arme fatale : l'humour.*

tiers-monde : « L'OMC est contre l'esclavage. En effet, et on additionne les frais de nourriture, d'habillement et de logement d'un esclave, le montant de ces frais est nettement supérieur au coût d'un enfant asiatique employé par une firme comme Nike. C'est pour cela que la guerre de Sécession a été une perte d'argent inutile pour les États-Unis : l'esclavage, non rentable, aurait de toute manière disparu. » Dans l'amphithéâtre, nul ne bronche. Hank Hardy Unruh poursuit avec quelques amabilités sur Gandhi : « Cet idiot avait des réflexes protectionnistes néfastes. » L'assistance ne réagit toujours pas...

### Rébellion made in USA

#### Des taupes au cœur du système

**C**'est à l'épicentre de la mondialisation ultralibérale, aux États-Unis, que se développe la contestation la plus acérée et pertinente du système. Logique : les activistes ont connaissance bien mieux que leur gouvernement. Moteurs dans la tradition libertaire américaine, ils sont les mieux placés pour critiquer le capitalisme moderne. Comme le souligne le magazine *Technocrat*, les Américains peuvent être partisans, esclavagistes ou criminalistes, ils partagent un héritage culturel solide en France : la rébellion. Ainsi, outre les Yes Men, Michael Moore ou les Authors, l'Independent Media Center (IMC) est le réseau d'information fondé à l'occasion du sommet de Seattle en 1999, qui fédère magazines, fanzines, radios et sites Web alternatifs ; Kevin Danaher, auteur de livres tels que *Corporations Are Damn Good Your Mama, Not You*, à la tête de *Sabotage Exchange*, une organisation anticonsuméliste de 40 employés ; Côté musique, Jello Biafra, ancien fondateur des punks Dead Kennedys, produit via son label *Alternative Tentacles* des disques d'humour politique et des groupes underground, et se présente régulièrement à l'élection municipale de San Francisco ; Steve Earle, lui, est la voix de l'Amérique ouïste ouvrière, se présentant comme un chanteur country marseleto.

DÉGRAISSEZ-MOI CA !



« The big one »

Ci-dessus, l'intervention de Hank Hardy Unruh, le 16 août 2001, lors d'une conférence en Finlande sur le textile. Membre des Yes Men, il se fait passer pour un représentant de l'OMC et fait son show, sans susciter la moindre réaction. Ci-contre, l'ouvrage de Michael Moore, le premier humoriste contestataire multimédia.

Enfin, le clou du spectacle : « Nous allons maintenant vous présenter le *manager's leisure suit* ! le costume de détente du *manager*. » Hank Hardy Unruh se lève et, suivi de son assistant, se place les bras en croix devant l'estrade. L'assistant lui arrache d'un coup son costume, qui tombe à terre pour laisser place à une flamboyante combinaison dorée moulante. M. Unruh tire sur une ficelle, gonflant un phallus géant muni en son extrémité d'un écran vidéo. « Ce costume permet au *manager*, qu'il soit au bureau ou à la piscine, de surveiller de manière intime ses employés répartis dans des usines du monde entier. L'écran vidéo permet de transmettre les images des Webcams placées à l'intérieur et autour des usines. Grâce à des puces implantées dans l'épaule de chaque travailleur, le *manager*, qui a également des capteurs sensoriels dans les fesses et dans son costume, peut

ressentir en direct l'humeur et le niveau de productivité de chaque salarié. » Hank Hardy Unruh tire une autre ficelle, et un coussin se gonfle sous ses fesses : « Le *manager* doit parfois aller visiter ses usines dans le tiers-monde. Ce coussin lui évite de s'asseoir de manière inconfortable comme le font les ouvriers. » M. Unruh développe ainsi les avantages du costume durant quinze minutes, gesticulant en « érection » devant une assistance impassible. Le public applaudit poliment le représentant de l'OMC. Le président de l'université, reprenant le micro, demande s'il y a des questions, sans succès, puis remercie Hank Hardy Unruh tout en le félicitant pour son costume « très intéressant ».

#### Terrorisme culturel

Ces 150 professionnels du textile viennent en fait d'assister à un acte de « terrorisme culturel » des Yes Men, un collectif d'artistes américains utilisant le caméléon et l'imposture pour lutter contre l'emprise de l'OMC. En octobre 2000, Andy (alias Hank Hardy Unruh) et ses complices discourent déjà de manière absurde et extrémiste devant un parterre d'avocats autrichiens, à encore sans déclencher la moindre réaction. Pour se faire passer pour des membres de l'OMC, rien de plus simple. Les Yes Men ont ouvert un site Internet sous l'adresse gatt.org. Le Gatt, c'est l'ancien nom de l'OMC (WTO en anglais). C'est ainsi que quelques tourdus, à l'instar des organisa-

